



99 Kilo-octets

Razort

EDITIONS
KIROGRAHAIRES

99 Kilo-octets

Razort

ÉDITIONS KIROGRAPHAIRES

*À tous mes Geeks préférés (qui se reconnaîtront) :
Greuhk, Dieu, T-ouf, et Pouffe, convertie récemment.
(Faites pas les radins, téléchargez ce livre légalement.)*

À tous ceux qui n'ont plus de vie.

À Markus « Notch » Persson.

Préface

Avant d'être un roman, ces quelques pages sont avant tout une ode à la saleté, un possible recueil de poésie moderne, où s'allient le grossier et le pathétique, misérable fruit d'une longue adolescence bercée par les jeux vidéos et autres machines nocives de notre siècle. Il peut être aussi une importante source de vocabulaire pour les « noobs » (traduisez « novices », ou « débutants ») du milieu - et cette dernière phrase le prouve bien.

Si l'on s'attarde à me reprocher que les descriptions sont trop longues, c'est avant tout pour montrer la lenteur du temps qui passe, et que ces personnes collées devant leur moniteur ne savent plus saisir. Car c'est aussi ça, la geek-attitude : une mort en mode veille prolongée. Mais en est-il autant pour la lecture ? Difficile à croire. Après tout, l'on perd autant de temps devant un livre qu'un clavier, mais le but n'est pas tout à fait le même. Et de nos jours, les gens semblent consacrer plus de temps à leurs ordinateurs qu'à leurs ouvrages.

Au-delà d'une simple distraction, j'ose espérer que ce livre sera au fond une petite réflexion sur ce monde ésoérique peu connu de tous, craint

pour la plupart, ou bien apprivoisé par certains. Il faut le vivre pour le comprendre, et plus tard pouvoir en rire. Peut-être que ces écrits vous empêcheront de passer par la case « vivre pour le comprendre » et vous permettront de juste pouvoir en rire. Car moi-même je prends un malin plaisir à décrire cet univers qui semble en dehors de tout espace-temps, naturellement chronophage, voir effrayant, ou rassurant, tout dépend du point de vue adopté.

Puisse cet ouvrage vous servir à caler le pied d'une table bancale.

Ou élargir votre culture Internet.

Votre « auteur » dévoué, Razort

Prologue

Je suis seul.

Terriblement seul. Au-dessus de moi, le soleil brille déjà, il illumine ce monde incroyable qui s'étend à perte de vue. Une forêt de chênes et de boulots à ma gauche. Une plage sur la droite. Quelques jonquilles et des coquelicots dans l'herbe en face de moi. Je marche. Cette terre semble sans limites.

Il y a un petit chemin de gravier qui me mène vers un lac non loin de la plage. Je m'y baigne et en ressors rapidement. Peut-être y a-t-il des poissons dans la mer ? Je m'y rends, longe le bord sablonneux, mais ne croise que quelques poulpes qui stagnent dans les profondeurs, sans but. Je continue ma route. Je cueille les feuilles d'un chêne, repousse les branches qui me gênent. Les montagnes sont immenses. Qu'est-ce que c'est là-bas ? Une vache sauvage ? Lorsque je continue de marcher dans les prairies face aux montagnes, je croise quelques poules, un troupeau de moutons blancs et noirs, et même un cochon. Que font-ils tous ici ? Y aurait-il une ferme non loin ? Je m'approche des montagnes. Il n'y a rien, sinon un peu de neige au loin, probablement des neiges

éternelles, car le soleil ne les a pas fait fondre depuis tout à l'heure. Un petit loup blanc est passé près de moi. Je m'attendais à ce qu'il m'attaque, mais il a préféré pourchasser un des moutons.

Qu'est-ce que c'est là-bas ? On dirait l'entrée d'une grotte. Je vais aller l'explorer, mais elle est trop sombre. J'entends des bruits bizarres au fond... des grognements horribles... Vite ! Il faut que je sorte d'ici.

Après une telle frayeur, je préfère commencer à me construire un abri. Mais malheureusement, la nuit tombe trop vite, je n'y vois bientôt plus rien. La lune se lève, tout aussi brillante que le soleil, mais elle n'éclaire pas suffisamment l'horizon.

J'ai peur. Je décide de creuser un petit trou sous un pont naturel en terre. Je rebouche l'entrée et j'attends, seul, dans le noir... Les grognements continuent. J'entends des os claquer... Peut-être sont-ce les miens à force de trembler comme un dégonflé ? La nuit est affreusement longue. J'entends de plus en plus de grognements. Des bêtes sauvages semblent rôder dans les environs. Bientôt, je les entends souffler, agoniser, comme s'ils étaient massacrés par quelque chose de plus puissant qu'eux. Le silence. Vais-je prendre mon courage à deux mains ? Je décide de ressortir discrètement, et c'est avec une joie immense que je constate le retour du soleil ! Un rayon de lumière aveuglant qui me réchauffe lorsque je suis enfin à l'extérieur.

Je monte sur le pont naturel. Je remarque

quelques os et des plumes en chemin. Que s'est-il passé ? Une chose verte me regarde avec un visage sombre, des yeux dont les orbites sont vides, et la bouche béante. Elle se dirige vers moi d'un air menaçant. Je l'entends faire un bruit, une sorte de sifflement... Il explose. Je suis mort.

SALETÉS DE CREEPERS !! Ce jeu m'énerve. Je rejouerais plus tard à *Minecraft*.

Save and quit to title.

I

Tape, tape, tape. Clic, clic, clic. Quelques sons étouffés de plastique martelé résonnaient dans l'appartement. Le chaos régnait alentour : câbles Ethernet usés par les cent pas d'un seul homme, clés USB pendantes de leurs entrailles de circuits imprimés, DivX brisés dans un mouvement non contrôlé, canettes de Coca-Cola dans lesquelles une fourmilière entière s'abreuvait, mouchoirs usagés émanant une odeur âcre de semences mâles datant de plusieurs jours, cartons de pizzas noyés de graisse et de sauce tomate ; çà et là des épaves, des cadavres et des tombeaux d'une multitude d'ordinateurs. Si les ventilateurs de ces derniers étaient asthmatiques, ils seraient probablement morts asphyxiés depuis longtemps. Pourtant, un être, appartenant au genre *Homo Sapiens Sapiens*, survivait dans cet environnement hostile, se nourrissant exclusivement de cholestérol et de sucre.

Ce capharnaüm, plongé dans la pénombre que conféraient les persiennes d'aluminium, était le repère d'Igor.

Mis à jour pour la 34^e fois depuis sa naissance, 90 kilo-octets de masse corporelle, 1 mètre 73

pixels de haut. Points particuliers : bug au niveau oculaire, de type myopie. Cheveux aussi électriques que son matériel informatique, vie sentimentale aussi vide qu'un nouveau document Microsoft Word, protégé contre le virus de la bêtise humaine - mais aussi contre la vie -, mis en quarantaine 6 jours sur 7 dans la semaine, tension artérielle de 2 Méga-bit, Q.I. de 121 Giga-octets... Bref, une carrure adaptée à un environnement obscur et des plus inquiétants.

Un amas de chair et de graisse qui continuait de taper comme à son habitude des données incompréhensibles pour le commun des mortels.

C'était encore une journée banale pour un pirate informatique confirmé.

Tout droit sorti de l'EPITA (École Pour l'Informatique et les Techniques Avancées), ce brillant étudiant eut la chance et la joie de fêter sa remise de diplôme en ouvrant une bouteille de champagne sur le cercueil de son vieux père décédé.

« Le destin a enfin formaté l'existence de ce vieux bougre ! », avait-il prononcé odieusement face au cortège et au-dessus de la fosse fraîchement creusée du cimetière. Pourquoi se réjouissait-il tant de la mort de son géniteur au point de le comparer à un disque dur poussiéreux ? Tout simplement parce que ce dernier lui avait légué une modeste fortune qui lui permettrait de vivre, et de ne rien faire d'autre.

Igor n'avait jamais vraiment aimé ce père, un

grand couturier et styliste de mode qui avait rapidement fait fortune dès la seconde moitié du XX^e siècle. Jugé peu viril par son fils, il finit par mourir de vieillesse dans le luxe et la gloire. Tout ce que ne connaîtrait jamais Igor, qui continuait à se cacher derrière un gros moniteur rectangulaire en PVC beige et à l'écran en verre non recyclable.

On pouvait compter quatre autocollants différents sur ce moniteur géant : deux personnages du jeu *Mario Bros*. Et deux de *Space Invader*, témoignant du passé électronique d'Igor, celui d'un fêru de jeux vidéo, ou d'un « geek ».

Ce dernier avait acquis dès son plus jeune âge une maîtrise parfaite du clavier, du *pad* - ou de la manette, pour les puristes francophones - ainsi que de la souris, et ce en quelques mois seulement.

Il commença à y laisser sa vie au début de son adolescence avec des jeux vidéo en ligne dont les plus nocifs lui firent connaître trois crises d'épilepsie et une bonne quinzaine de migraines. Parmi les meurtriers, sont tristement célèbres *World of Warcraft*, ainsi que le petit - mais très populaire - *Dofus*. Malgré tous ces désagréments physiques, il continua à tuer le temps et les personnages dotés d'Intelligence Artificielle avant d'être contraints de se focaliser sur ses études. Ces dernières l'obligèrent à passer de trois à six heures en moyenne de sommeil par nuit. Brillant, il n'eut aucune difficulté à passer son diplôme national du brevet, puis son baccalauréat, et enfin à entrer dans une prestigieuse faculté

d'informatique.

Igor se souvient parfaitement du premier PC portable qu'il avait possédé : un Acer, offert par son père porte-monnaie pour ses 17 ans, en récompense de ses excellents résultats.

C'est à partir de cette période qu'il apprit différents langages électroniques aux noms barbares tels que HTML, PHP, C++ et autres JavaScript. Par la suite, il trouva plus d'intérêt à passer du côté obscur de la force afin de s'amuser un peu plus, et de rendre ses journées un peu moins moroses qu'à l'accoutumance.

Via des logiciels tels que RealVNC (Virtual Network Computing) - un logiciel ouvert pour se connecter à distance à un autre ordinateur - Igor se divertissait souvent en épiant les activités de ses voisins dans tout l'immeuble qu'il habitait. Car bien que possédant un compte en banque avantageux, ce dernier savait garder un mode de vie simple et aimait les endroits confinés, peu lumineux et intimes tels que les appartements d'un immeuble. Les toilettes semblaient d'ailleurs être son lieu favori après le bureau qu'il avait dédié à ses trois ordinateurs (dont deux lui servant à observer les autres). De ce fait, il connaissait tout de la vie du voisinage, à quelque étage qu'il se trouvât, sans même avoir à bouger une seule fois pour le visiter.

Igor n'aimait pas les gens, même ceux qui fréquentaient les Tchats sur Internet comme IRC ou MSN. Dans la vraie vie, il répondait froidement

aux personnes qu'il jugeait d'avance, inintéressantes. Il préférait regarder évoluer l'étrange théâtre des relations humaines qui se tissait dans le monde virtuel du web. Des premières connaissances *salut-ça-va-quoid'neuf*, aux débats houleux (menant généralement au point Godwin¹), rien ne lui échappait... sinon sa propre existence.

Aujourd'hui, alors qu'Igor scannait les alentours à la recherche d'une future victime, il tomba sur une adresse IP complètement au hasard, celle d'un ordinateur n'indiquant aucune information personnelle, aucune adresse ni même un nom précis. Seule une page de traitement de texte était ouverte. Un enregistrement automatique se faisait toutes les dix minutes, même si la personne n'avait tapé aucune ligne.

Le pirate regarda un instant l'écran, ne touchant ni à sa souris ni à son clavier. Un curseur clignotait dans le grand rectangle blanc qui symbolisait une feuille A4 virtuelle. Rien ne se passait. Puis, soudainement, quelqu'un se mit à écrire à toute vitesse ce qui semblait être un résumé d'une journée, un journal intime enregistré sur fichier informatique. La personne devait être seule chez elle, mais elle sécurisait tout de même ces quelques lignes. Elle tapait à une vitesse à peu près équivalente à celle d'Igor. Ce dernier pensa que l'inconnu avait sûrement pris des cours de dactylographie - probablement était-ce un

¹ Point attribué à une personne ayant comparé un utilisateur à Hitler ou aux nazis suite à un débat à long terme.

écrivain ? Il observa encore un instant, cherchant à savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme – et la deuxième probabilité lui sembla dans un premier temps logique, étant donné que peu d'hommes écrivent de telles sottises. Ce n'est pas très viril, d'après lui.

Samedi 24 novembre

Cher journal, encore une fois je n'ai absolument rien fait de ma journée. Car après le réveil, quand j'ai réalisé que nous étions samedi, je me suis dit qu'il valait mieux rester en pyjama – enfin en sous-vêtements.

- Si c'est une fille qui dit être en sous-vêtements, il va falloir que je cherche à pirater sa webcam, si toutefois elle en possède une ! Se dit Igor, déjà excité par son fantasme de cyber-voyeur.

Je suis donc allé déjeuner, mais quand j'ai vu mon frigo vide ce matin, je me suis dit que je pourrais tenir au moins jusqu'à midi et que j'irai faire des courses plus tard. Quel fainéant je fais parfois ! - Mince, c'est un homme... nota le cyber-voyeur d'un air déçu. Il ne coupa cependant pas la connexion et lut la fin des notes sans intérêt : C'est fou comme la flemme peut m'atteindre parfois, n'est-ce pas cher journal ? J'ai continué à regarder la chaîne des infos en continu, sur iTélé. Je crois que ma migraine est due à cela... Je vais prendre un Doliprane et me coucher tôt ce soir.

Sinon tout va bien, l'Autre me laisse tranquille pour le moment.

Je ne suis pas encore sorti, je pense que je ne le ferai pas. En plus il fait assez moche dehors, c'est décourageant. J'espère pouvoir bien rêver cette nuit.

À ce propos il me semble avoir rêvé que je conduisais une magnifique Lamborghini rouge et noire, je filais à la vitesse de l'éclair sur une route couverte de neige. Mais je ne me souviens plus de rien... Peut-être est-ce à cause de la nouvelle lune de cette nuit... Je te laisse, j'ai plein des choses à faire aujourd'hui, il faut que je me motive plus, ce n'est pas bon de rester inactif ! La page s'enregistra, se ferma et laissa place à un bureau Windows complètement vide, avec pour tout décor une couleur unie bleu clair, et l'icône de la corbeille vide au logo « Recyclable » qu'elle arbore depuis sa première apparition.

L'interface graphique était de modèle Windows 98, mais le système d'exploitation était un Windows XP. Igor n'eut pas le temps d'observer davantage le bureau de sa victime que tout s'éteignit soudainement ; la connexion était rompue.

Quel étrange écrivain... Pourquoi avait-il un PC aussi simple ? Pourquoi ne faisait-il rien d'autre dessus ? Cette personne semblait avoir des activités journalières tout aussi palpitantes que son espion virtuel.

- Je r'viendrai pour voir s'il rêve de quelque chose de plus intéressant qu'une voiture italienne roulant sur de la neige... Mais avant... une pizza ! Igor n'aimait pas cuisiner. Il savait se faire cuire des pâtes, des œufs, des pizzas, mais il préférait néanmoins se faire tout commander chez lui. Il laissa tourner l'unité centrale qui faisait un vrai bruit d'aspirateur depuis ce matin 6 heures 30, heure à laquelle son utilisateur avait pris l'habitude

de se lever pour s'adonner à ses actes hors-la-loi. Il prit sa casquette verte Nike et enfila son énorme manteau gris, dans lequel il trouva son porte-monnaie et une somme d'environ 32 euros. Cela faisait plus de deux semaines qu'il n'était pas allé retirer de l'argent à la banque. Habituellement, il se sentait en sécurité avec une somme minimum de 300 euros.

Pour la troisième fois depuis le début du mois, il sortit de sa grotte qui sentait le renfermé, faisant grincer le parquet du seuil de l'entrée. Il avait projeté de se rendre dans une grande surface juste de l'autre côté de la rue pour y faire des réserves, puis d'aller manger dans la pizzeria ouverte depuis près d'un an, à 150 mètres de l'immeuble qu'il habitait, *Chez Dario*.

C'était encore une fin de soirée banale pour un pirate informatique confirmé.

II

Les trottoirs étaient humides et l'air, comme souvent, irrespirable.

Tous les mètres, Igor pouvait observer un mégot de cigarette différent, ainsi qu'un papier gras de Mars ou de Twix. Le froid s'infiltrait dans son manteau et jusque sous sa peau, le forçant à marcher plus vite pour se réchauffer et arriver dans la grande surface. Le trajet dura un certain moment.

Le temps morose ne s'était pas arrangé.

Enfin le voici face à un bâtiment tout de verre et d'acier, éclairé par une myriade de lampes au néon et de petites diodes lumineuses bleues. Il passa l'entrée par les portes qui s'ouvrirent automatiquement après avoir détecté son énorme silhouette grise, puis s'engagea dans la galerie principale. Ses chaussures glissaient légèrement sur le carrelage, recouvert incessamment de la boue ramenée par la marée de consommateurs anonymes ayant passé cette même porte dans la journée. Plus l'on s'enfonçait dans le magasin, plus l'on pouvait voir la boue solidifiée, formant une fine couche de terre sur le sol brillant du lieu.

Ce lieu avait quelque chose de rassurant,

surtout au début de l'hiver. Après une lutte brève, mais éprouvante en extérieur, Igor pouvait profiter de ces petits détails réconfortants : la chaleur, la lumière artificielle, et l'odeur de l'argent. Partout, partout de l'argent. Ici, comme ailleurs, tout s'achète, jusqu'au moindre centimètre carré de matériel. À droite, un rayon pour les fournitures scolaires qui dégagent une odeur d'encre mélangée à une odeur de colle et de plastique ; à gauche, le coin papeterie qui semble afficher « Visite gratuite du cimetière des arbres pour les personnes étudiantes. Profitez-en, et n'oubliez pas votre souvenir ! » Mais le plus intéressant était probablement le côté librairie et ses nombreux magazines de toutes sortes. Igor leva discrètement les yeux vers l'étage des revues pornographiques, mais ce qui l'intéressait le plus restait bien évidemment les revues informatiques. Il fit le tri parmi les bons et les mauvais, jugeant par la présentation, par les sujets et parfois les contenus en feuilletant ceux qui n'étaient pas protégés par un film plastique. Il y avait de nombreux magazines de piratage, mais ceux-ci faisaient plus rire Igor que l'aider - Quelle bande de p'tits joueurs ! Encore des livres pour adolescents en pleine crise de rébellion virtuelle ! Lâchait-il souvent dans un soupir plein de pitié moqueuse.

Igor aimait beaucoup se vanter publiquement, sans même prêter attention aux réactions des gens. Parfois, il lui arrivait de réfléchir et de se remettre en question. Ce fut le cas à cet instant précis. Son regard se figea dans le vide, comme absorbé par tout le blanc qui entoure les lettres du

texte du magazine.

Pendant ses années au lycée, Igor (comme plus de 90 % de la faune de ce type d'établissement) s'ennuyait fermement. Il aimait profiter d'un instant de solitude, parfois dans un couloir, ou d'autres fois à la cantine, pour écouter les conversations qu'entamaient ses camarades. Ce genre de jeu solitaire peut paraître très pervers – ou encore inutile –, mais il aimait apprendre des choses sur la vie des gens (ce qui n'a pas vraiment changé depuis tout ce temps). Ce qui lui plaisait le plus, c'était de savoir si ces personnes possédaient un point faible, dans le but de pouvoir les détruire au plus profond d'elles-mêmes, ou bien pour dégrader leurs relations sociales. Quand une personne commençait à s'embrouiller avec une seconde, cela pouvait mener à des spectacles très amusants. Il aimait les regarder quelques instants, tel un Romain regardant des gladiateurs s'entretuer. Il aimait jouir de ces querelles lycéennes, et un sourire discret se formait sur son visage à chaque nouveau conflit. C'était une façon comme une autre de s'occuper.

Certains individus établissent un maximum de relations avec les autres (en ayant recours à la cigarette – arme sociale la plus efficace de ces dernières décennies, détrônées par Internet au grand regret des buralistes), s'isolent dans un coin pour lire, dégradent le matériel scolaire, ou, a *contrario*, le faciès scolaire, dessinent sur les murs, les tables, le sol, leurs mains, leurs bras, les mains des autres, les bras des autres, dorment, lancent

des cailloux sur les toits pour effrayer des pigeons, crachent depuis le haut de l'escalier, sèchent les cours pour se rendre en ville, vont se fumer un joint dans un coin de rue, joue de la guitare en bande, révisent leurs leçons... Chacun sa tactique pour s'échapper de cette prison moderne qu'est l'enseignement.

Il ne parlait pas souvent avec ces personnes et se contentait de les observer. Quand celles-ci venaient s'adresser à lui, il faisait semblant de les écouter, affirmait d'un hochement de tête, ou lâchait un « Ouais » pour masquer son ennui. Il pouvait aussi faire part de ses avis. Chose rare, mais quand cela lui arrivait, il s'emportait et détraquait les gens au plus profond d'eux par des arguments souvent indiscutables. Igor se souvient très bien d'un jour où il avait éprouvé pour la première fois des remords.

Le sujet de discussion portait sur une jeune fille de leur âge, obèse, le visage couvert de boutons d'acné rouges, jaunes et parfois blancs, s'habillant de toutes les couleurs et par conséquent classée « S.A.F. » (Sans Amis Fixes) par tous les jeunes de l'établissement qui la rejetaient souvent. Igor parlait d'elle avec un garçon de sa classe, marchant vers la sortie après les cours. C'est ainsi qu'il dériva dans un monologue au vitriol, un vrai pamphlet contre cette personne qu'il n'appréciait pas (comme tout le monde), sinon pour une seule et unique raison : la critiquer sans vergogne.

- On dirait vraiment une sorte de crapaud drogué au LSD, cherchant à dissimuler ses échecs

sociaux derrière une gentillesse hypocrite insupportable ! Confia-t-il à son camarade.

Ce genre de personne n'a rien à faire dans notre monde, elle devrait laisser l'air encore respirable de cette planète à la disposition des gens qui le méritent, qui ont un avenir, certes sans but, mais un avenir tout même ! Et dire que nos parents donnent leur argent pour développer une société propice à faire vivre ce genre d'immondices humanoïdes !... Un étrange silence s'était abattu quelques secondes après ce long discours. Igor et son interlocuteur se retournèrent tous deux instinctivement. Ils virent alors deux yeux noirs et scintillants de chien - ou de crapaud - battu, ceux de la fille en question. Cette dernière les dépassa et s'enfuit en larmes devant eux. S'il avait quelques fois insulté des personnes qui l'exaspéraient, il n'avait en revanche jamais dit autant d'horreurs sur quelqu'un qui se trouvait derrière lui. Il se demanda depuis ce jour si les gens discutaient de la même façon de lui, dans l'anonymat le plus total, avec une dureté semblable.

La jeune fille tomba en dépression et tenta plusieurs fois de mettre fin à ses jours après cet épisode. À croire que les arguments d'Igor l'avaient persuadée.

Bien évidemment, la plupart des lycéens adoptèrent une attitude des plus hypocrites en apprenant la nouvelle qui s'était répandue à grande vitesse. Autrefois tous d'accord avec Igor, ces derniers se mirent à le critiquer et le

qualifiaient désormais d'insensible, d'irrespectueux, d'enfoiré et de gros lard sadique. Outré et dégoûté par une telle réaction massive, il décida de ne plus faire confiance à qui que ce soit dans l'établissement. Il se coupa progressivement de ses semblables, se persuadant que s'il existait des gens plus sensés et intéressants en ce bas monde, ils se trouveraient sur Internet.

Internet. Ce mot le ramena à la réalité (paradoxe). Il reposa le magazine de pseudo-piratage, en choisit un sur l'informatique, plus particulièrement sur le système d'exploitation Linux avant de repartir. Peut-être y aurait-il de nouvelles applications téléchargeables ? Il continua sa visite à travers les rayons qui se croisaient et s'alignaient sous le toit en ferraille du supermarché, se remémorant ce jour où le remord l'avait rongé au plus profond de lui.

Il observait alentour les familles qui faisaient leurs courses.

Il se focalisa un instant sur une mère qui semblait avoir pris 15 kilos en 5 ans à cause de ses trois grossesses. Ses enfants courent partout, lui ramenant des articles dont elle n'a pas du tout besoin, mais qu'elle prend tout de même pour ne pas les décevoir. Le père était probablement loin, pour le boulot, quelque part à New York, ou exilé aux Antilles avec sa secrétaire blonde, riche, et dévergondée, après avoir quitté cette femme aussi peu autoritaire et gagnant en laideur.

Les rayons se ressemblaient tous : plastique

comestible sous cellophane ou dans quelque autre boîte en plastique non comestible ; viande à moitié périmée mise en présentation derrière une vitre lavée une fois par mois ; poissons aux yeux vitreux ayant probablement vécu dans les eaux polluées de la Manche ; çà et là des mélanges d'acides, de gommes liquéfiées, de conservateurs et de graisses aux origines douteuses, qui formaient un liquide que les vendeurs faisaient passer pour du jus de fruit... Un immense souk aux produits empoisonnés qui affichait des prix exorbitants et sans réelle valeur.

Igor trouva enfin le rayon des surgelés. Il prit quatre pizzas, un sac de frites, un sac de hamburgers, deux packs de bières, un de Coca-Cola, et des Mars glacés pour accompagner la lecture de son magazine informatique.

Il s'avança dans la file d'attente, au milieu de ces personnes de tout âge, de toute race et de tout sexe. Il se sentit seul, étouffé par cette masse de corps enveloppés dans leurs vêtements en nylon et coton. Il pria le Temps de bien vouloir le sortir d'ici au plus vite. Il déposa les quelques articles sur le tapis noir qui les emporta auprès de la caissière, une jeune fille brune d'à peine 18 ans, probablement sortie d'un lycée professionnel, n'ayant pas obtenu son bac, frôlant l'échec scolaire depuis ses premières années de primaire, qui parle en faisant résonner le vide cérébral qui sépare ses deux oreilles (percées par trois anneaux argentés), ne se questionnant jamais sur sa place dans cette société, n'ayant jamais rien fait d'autre dans sa vie

que boire, manger, fumer, baiser, dormir, aller en boîte, p... – Cela fera trente-deux euros et deux centimes, s'il vous plaît.

Igor avait été soudainement tiré de ses réflexions de misanthrope par la voix aiguë de cette jeune caissière.

- Heu, tenez, voici... dit-il en lui tendant sa monnaie ainsi qu'une pièce de deux euros qu'il eut du mal à sortir de la petite poche de son porte-monnaie.

- Il manque deux centimes, monsieur.

- Vous dites ?

- Il manque deux centimes. Cela fait trente-deux euros et deux centimes.

Ne trouvant pas la somme demandée, Igor se mit à parlementer :

- Oh, pour deux centimes, ça ne peut pas passer ?

- Malheureusement non, Monsieur, c'est le règlement.

- Allons, pour deux malheureux centimes, une simple pièce de cuivre !

- Désolée, veuillez payer ou reposez un des articles, des gens s'impatientent. Sinon...

- Sinon quoi ? Vot' patron vous vir'ra ? Écoutez, j'ai pas qu'ça à faire, je n'ai pas cette foutue pièce, alors on va dire que vous n'avez rien vu et...

- Mon patron le verra, et en effet, il risque de me

renvoyer.

Alors, payez rapidement et allez-vous-en, s'il vous plaît.

- On me presse de dégager maintenant ! S'exclama Igor, de plus en plus révolté. De toute façon ça lui fait quoi à vot' patron ? Il ne sentira même pas la différence, la bourse se portera toujours aussi mal et même s'il vous renvoie quelle importance ? Il en trouvera une aut' tout aussi peu efficace et tout aussi ignare que vous. Il n'est pas nécessaire de connaître la pensée cartésienne ou la géométrie euclidienne pour bosser dans ce trou et croire à une existence qui... Un homme posa une petite pièce de 2 centimes sur le comptoir et excusa l'attitude d'Igor auprès de la caissière. Ce dernier s'était déjà retiré avec ses articles après avoir réalisé qu'on l'aidait. Il attendit que l'inconnu ait fini de payer ses articles pour le remercier et s'excuser à son tour.

- Oh, cela ne fait rien, vous savez... Moi aussi je trouve cela absurde, tout ce bazar pour une si petite somme... Je m'appelle Dorian, et vous ?

- Igor, enchanté, répondit ce dernier. Je vois que vous avez fait un bon choix, enchaîna-t-il en désignant le même magazine d'informatique que l'homme portait dans la main gauche.

- Ah, vous le lisez aussi ? J'ai récemment découvert Linux en l'installant sur mon PC, et je cherche à l'exploiter plus en profondeur... Vous vous y connaissez bien, vous ? Enfin une occasion pour Igor de vanter ses qualités de pirate

informatique ! Mais dans un lieu public il était trop risquer de dire haut et fort qu'on était un cyber hors-la-loi... Encore plus quand on vient d'entamer une discussion avec un inconnu. Il répondit avec modestie :

- Cela fait deux ou trois ans que je l'utilise. Je me suis lassé de l'incompatibilité de Windows au bout du cinquième formatage de disque dur... Quand Bill Gates annonçait la sortie d'un fameux Vista, je me suis écrié « Oh non de Dieu ! Fuyez pour vos vies ! »

- Oui, j'ai réagi exactement de la même façon, mais je n'avais pas l'intention de dépenser toutes mes économies dans un Macintosh qui ne fonctionnera pas mieux... Vous savez ce qu'on dit : « Avec Windows XP nous étions au bord du gouffre, avec Vista on a fait un grand pas en avant ! » Cette blague de geek amusa les deux hommes qui avaient commencé à marcher en direction de la sortie. Le carrelage boueux dépassé, ils se retrouvèrent devant le grand parking, de nouveau à l'extérieur.

- Je me dirige à gauche, *Chez Dario*, la pizzeria à la fin de la rue. Et vous ?

- Malheureusement je dois rentrer chez moi en tournant à droite. Je suis assez impatient de découvrir ce système d'exploitation ! Mais si vous voulez, nous pourrions nous revoir un jour ? Vous avez un numéro de portable ?

- Ça peut vous paraître étrange, mais non. Je n'ai pas de portable.

Je fais partie de ces rares personnes qui ont décidé de ne pas en posséder de nos jours !

- Oui je comprends, c'est une chose qui est devenue trop encombrante... Et moi je n'ai pas de téléphone fixe ! Trop de sociétés et de publicités m'appelaient, alors j'ai décidé de passer au portable.

Quelle ironie... Vous avez le portable, et moi le fixe... Je repasserai ici mardi prochain, très certainement. Le temps se gâte un peu, mieux vaut ne pas s'attarder ici !

- Vous avez raison, je crois que je vais même rentrer directement chez moi. Bonne soirée Dorian ! Les hommes se séparèrent et partirent tous deux dans une direction opposée. Igor ressentit quelque chose de très étrange, de très différent des autres jours. Pour la première fois de sa vie il s'était réellement bien entendu avec un humain ailleurs que derrière un écran. Ce pouvait-il que ce soit ça ? Était-ce ça, la *real life* ? Pourquoi avoir perdu tout son temps et ne pas l'avoir découverte plus tôt ? Tout en revisitant son itinéraire, il continua à se questionner sur sa vie. Pourquoi n'avait-il jamais essayé d'apprécier les gens, même avec leurs défauts ? Pourquoi aimait-il leur faire du mal, que ce soit à cette fille au lycée ou à cette caissière il y a cinq minutes ? Des nuages noirs commençaient à s'agglutiner au-dessus des immeubles et des trottoirs toujours aussi humides. L'air était lourd et de plus en plus froid. Tout devint hostile comme un jour de fin du monde. Igor ressentait le besoin de se réfugier

quelque part, de s'abriter dans son quatre-pièces chauffé, sec, éclairé à l'électricité et confortable. La rue n'était pas un lieu approprié pour un pirate expérimenté. Il ne passa pas *Chez Dario* comme il l'avait prévu et se dit qu'il fallait se résigner à utiliser le four pour ce soir.

III

La pluie avait commencé à tomber quand Igor arriva dans le hall de l'immeuble. Il alla vérifier son courrier dans sa boîte aux lettres, perdue dans l'immense mosaïque de boîtes métalliques, bourrées pour certaines jusqu'à ras-bord de publicités et de factures. La sienne était semblable à toutes les autres, à la seule différence que ce dernier refusait les publicités.

Aujourd'hui il n'y avait rien, sinon un papier de chewing-gum qu'un gamin avait jeté ne voyant pas qu'une poubelle était prévue à cet effet, tout près des ascenseurs. Igor le saisit et le fit tomber par terre dans un grommèlement, puis il referma la petite porte d'aluminium.

Comme à son habitude, il ne prit pas la grande cage d'acier pour monter à son appartement, car ce dernier avait une phobie des ascenseurs, *a fortiori* quand l'orage grondait dehors comme en ce début de soirée. Pour lui, il valait mieux s'essouffler à monter des centaines de marches plutôt que de prendre le risque de rester bloqué dans un seul et même espace confiné en cas de coupure. Surtout si cet espace était partagé avec une personne qu'il n'appréciait pas, comme la plupart des habitants de l'immeuble.

Il s'engagea donc dans ces escaliers à première vue insurmontables pour une créature aussi corpulente que lui. Il fit une pause après une cinquantaine de marches, transpirant à grosses gouttes et soufflant comme un bœuf. Il en profita pour entamer un Mars glacé, tout frais sortit de son paquet.

Au moment où il s'apprêtait à le mettre en bouche lui revint de nouveau une pensée, en relation avec celles qu'il avait eues dans les rayons du supermarché : pourquoi éprouvait-il sans cesse le besoin de manger ? Pourquoi s'était-il laissé aller depuis toutes ces années ? Après tout, c'est bien de sa faute s'il ne peut plus gravir ces quelques marches sans être fatigué comme après avoir couru un marathon. Il ne s'était jamais préoccupé des moqueries des élèves de ses différentes écoles, de la maternelle jusqu'au lycée, alors que son poids était déjà bien important à l'époque. Au fond, il se sentait bien dans sa peau - ou plutôt dans sa graisse - et avait pour argument qu'il possédait une ossature plus lourde que la normale. C'était une grande gêne la plupart du temps, mais ses notes en mathématiques et en physique pouvaient compenser celles de gymnastique.

À cause du caractère méprisable d'Igor, ses camarades préféraient lancer leurs moqueries sur un certain Joseph, lui aussi très corpulent. Mais celui-ci avait l'avantage d'être plus sympathique que le pirate. Ce garçon brun, de petite taille, aux yeux très clairs et au sourire charmant était assez respecté et s'intégrait très bien aux autres, grâce à

un humour bien à lui, ni noir, ni pervers, ni même acide comme celui d'Igor.

C'était un humour léger, ironique, que tout le monde était en mesure d'apprécier. Joseph avait la particularité de porter un nom de famille un peu spécial : Sapin. C'est pourquoi, à l'approche des fêtes, tout le monde entonnait cet air parodié : « Mon gros sapin, Roi des forêts... » Ce dernier leur souriait chaleureusement, tel Jésus devant la candeur de ses disciples et du peuple israélite. Il avait, avec l'expérience, fait abstraction de toute honte vis-à-vis de son corps. Son esprit en demeurait intact, contrairement à son confrère d'obésité.

Igor, lui aussi, ne tenait pas compte des injures qu'on pouvait lui lancer, elles ne le blessaient d'aucune façon.

Être gentil avec les autres quand on est physiquement plus imposant – selon lui – est un signe extérieur d'hypocrisie, un moyen de se faire accepter et d'éviter à la longue ces discriminations.

Mais aujourd'hui, Igor se critique lui-même. Ce qui lui était rarement arrivé auparavant, encore moins étalé dans un escalier.

Il leva les yeux vers une petite fenêtre protégée par une grille et regarda les premières gouttes d'eau ruisseler contre le verre. Pourquoi s'était-il tant remis en question en une seule journée ? Il fallait qu'il se change les idées.

Il fourra le Mars à moitié fondu dans sa bouche

et se releva héroïquement, décidé à gravir toutes les marches restantes en une seule fois, et peu importait la fatigue, il fallait qu'il se prouve à lui-même qu'il était capable de surpasser ça.

Quand il arriva enfin devant la porte de son appartement, il suait à grosses gouttes. Sa voisine de gauche était sur le seuil de la porte, elle s'apprêtait à sortir son chien - un petit bichon maltais que tout le monde méprisait dans le voisinage - et tous deux regardèrent, étonnés, le triste spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

- Eh bien ? Qu'esse qu'vous r'gardez vieille folle ! L'octogénaire ne répondit pas et s'engagea dans la cage d'ascenseur en baissant le regard comme souvent. Le chien grognait discrètement, tout en observant son voisin qui cherchait à sortir ses clefs pour ouvrir la porte. Igor n'avait jamais eu d'animal de compagnie, il n'en éprouvait pas le besoin, trouvait cela ridicule, pour les « faibles sentimentaux en manque de conversation », et bien entendu c'était une dépense considérable supplémentaire. Lui qui était incapable de prendre soin de sa personne, comment pouvait-il s'occuper de l'hygiène et de la nourriture d'un autre être sous son toit, surtout si celui-ci ne parlait pas ? Il préférerait investir dans une unité centrale plus puissante chaque année plutôt que d'avoir à s'occuper d'un félin, d'un rongeur, d'un canidé ou d'un quelconque cynocéphale.

Enfin de retour chez soi. La sortie avait duré un peu plus d'une heure, mais une heure de trop pour Igor ! Il déposa les quelques courses sur la table de

la cuisine encombrée par des dizaines d'assiettes sales en plastique et des papiers en tout genre. Encore une dépense superflue, mais ingénieusement calculée : des assistés en plastiques et en carton pouvaient à tout moment être jetés, contrairement aux assiettes en céramique qu'il aurait fallu laver après chaque utilisation. Une perte de temps pour Igor. Les assiettes en carton recyclable étaient de plus en plus présentes en magasin avec la montée de la mode écologiste. Cela ne faisait pas une grande différence aux yeux des gens, mais leur utilisation paraissait plus difficile pour lui : dès que le carton est imbibé d'eau ou de graisse, il peut plier et céder facilement. Son choix se portait alors sur celles en matière plastique, en voie de disparition.

C'était ça, au fond, le paradoxe du développement durable.

On favorise une espèce en dépit des autres.

Igor fit chauffer le four et mit de côté la pizza pour tout à l'heure et s'en retourna sur ses ordinateurs aussi vite qu'il s'en était séparé.

Les connexions illégales aux autres réseaux d'utilisateurs avaient été coupées durant son absence, mais pas celles des téléchargements de musiques et de films, protégés par un logiciel de masquage d'adresse IP.

Même s'il écoutait peu de musique, les goûts d'Igor se limitaient à quelques groupes de Rock alternatif comme Coldplay ou de New Wave comme Depeche Mode. Des groupes commerciaux,

célèbres, qu'il n'avait certainement pas l'intention de voir en concert, car là aussi il n'en voyait pas l'intérêt et ne désirait pas dépenser ses économies là-dedans. Le XXI^e siècle avait vu naître une nouvelle ère pour les groupes de musique, celle des live en *streaming* sur le net. La plupart des groupes débutants préféraient se faire connaître ainsi, grâce aux pages MySpace, aux sites comme Deezer, à leurs clips sur YouTube ou DailyMotion, et aux vidéos de leurs concerts à la maison.

Avec les crises financières, l'industrie du disque s'était effondrée et le téléchargement illégal avait doublé en quelques années. Mais Igor ne téléchargeait pas plus d'un album ou une discographie par artiste. Ce dernier préférait les films, plus difficiles d'accès pour le commun des mortels novices d'Internet. Il avait acquis des techniques et connaissait tous les bons sites et toutes les bonnes adresses pour s'approprier les derniers chefs-d'œuvre à peine sortis en salle. Peu importait la langue, Igor trouvait toujours des sous-titres en anglais et en français. Parmi ses préférés, figurait bien évidemment la trilogie des *Matrix*, un univers qui le fascinait et qui lui ressemblait beaucoup. Il avait même trafiqué l'interface graphique d'un vieux PC Windows pour le rendre semblable à celles du film. Des données, affichées en couleur vert pomme sur un fond noir, défilaient ainsi sur l'écran. Des chiffres clignotaient çà et là, à en donner mal aux yeux. Ce vieux PC n'avait qu'une seule utilité : décorer le bureau du pirate, pour donner un look qualifié souvent de cyberpunk, à la fois sombre et inquiétant, mais

terriblement agréable pour quelqu'un d'aussi morose que notre pirate.

De nombreuses pièces s'étaient entassées dans l'appartement d'Igor et dégageaient depuis des années leurs vapeurs radioactives, imbibaient le papier peint et la moquette du salon de leurs produits chimiques invisibles à l'œil nu. Étrangement, Igor ne possédait aucun appareil – sinon un radio-réveil – dans la chambre où il dormait. Tout était rassemblé au même endroit, comme dans une décharge. Ce sanctuaire mécanique jouait le rôle de nid douillet pour son possesseur.

Igor se contrefichait du soi-disant effet négatif des appareils informatiques et électroniques sur la santé et le quotidien.

C'était un garçon de son temps qui ne souhaitait changer son quotidien pour rien au monde, et encore moins quand on possédait un compte en banque comme le sien ! Quelques minutes passèrent avant que ce dernier ne retourne à la cuisine du chaos pour enfileur la pizza dans la bouche noire du four. Il fallait surveiller de près pour ne pas carboniser la pizza, c'est pourquoi Igor avait disposé un ordinateur portable sur le plan de travail de cette cuisine, parmi les rares ustensiles en inox et les nombreux couverts en plastique.

Il n'avait pas l'habitude de se laver les mains, ni avant, ni après avoir mangé ; en fait, cela lui prenait quand il sentait réellement la crasse au bout de ses doigts boudinés, et que ses ongles

commençaient à devenir noirs. Par conséquent, le fin clavier du Asus portable de la cuisine était constamment graisseux et émanait d'une odeur d'huile de friture et de sauce tomate. Les espaces entre les touches étaient comblés par d'innombrables miettes de pain ou de chips, redessinant ainsi le contour en jaune paille. Igor s'était un jour résigné à nettoyer son matériel, cependant il désespéra rapidement face à cette tâche herculéenne.

Il préférait changer régulièrement l'intégralité de son matériel. Avec l'avancée constante des technologies, un bon PC est un PC qui date de moins de 5 mois. Le reste pouvait être considéré comme obsolète et bon pour la casse.

Seul son ordinateur fixe qui lui servait à stocker ses fichiers était très ancien, vieux de plus de 4 ans. Les jeux, les photos (même rares), les musiques et les films étaient transférés directement des unités de recherches et de téléchargements jusque sur le disque dur externe, lui-même raccordé à l'unité de stockage. Une sorte de serveur improvisée de sécurité, car si le premier s'abîmait, était piraté, ou détruit par un court-circuit, le second pouvait tout enregistrer. Igor aimait l'ordre et la sécurité, excepté dans son environnement, ce qui faisait de lui un être assez paradoxal.

En attendant que le four n'ait cuit complètement la pizza, ce dernier lisait un article sur un site Internet, traitant d'une nouvelle version du logiciel libre OpenOffice, ainsi que des *booters* pour

versions portables USB. Il repensa à cette personne dont il avait piraté tout à l'heure le système et qui écrivait son journal intime sur fichier informatique... Peut-être était-ce grâce à (ou à cause de) cette étrange découverte et de ce personnage inconnu qu'Igor s'était plongé plusieurs fois dans des moments d'introspection... Il songea étrangement à faire de même, par simple curiosité, histoire de tuer le temps, comme autrefois, quand il codait des pages pour des sites Internet. Cela lui permettrait de se voir différemment chaque jour, d'extérioriser, et tenter de devenir moins égocentrique, car il était bien décidé à cesser de l'être, ou du moins de le paraître. Ce qui peut, là aussi, sembler paradoxal.

Dans une telle solitude, ne réfléchir qu'à soi-même risquerait d'aggraver son caractère, de l'enfermer un peu plus dans un monde qui se limiterait à son appartement et son petit bout de vie.

Il continuerait cependant à espionner cet homme jusqu'à temps de découvrir son identité, ce qui ne semblait pas si facile pour une fois.

Un compteur virtuel l'avertit que la pizza était prête. Il se leva, la sortit et se retrouva soudainement dans le noir. Le silence, un grondement dans le ciel. Plus de courant. Igor en conclut qu'une coupure locale venait d'avoir lieu. Tout son matériel s'était subitement éteint, à l'exception de l'ordinateur portable de la cuisine. Internet aussi avait été coupé.

Igor se servit de l'écran encore allumé de l'ordinateur pour s'éclairer, puis le transporta avec lui pour aller chercher des bougies dans un tiroir, à tâtons, fouillant parmi les clefs à molette et les tournevis. Il les trouva et en alluma quelques-unes qu'il disposa près de son unique sofa, dans d'anciens pots de yaourt en verre. Il reposa l'ordinateur sur une table basse juste à côté et soupira.

- Comme par hasard ! Le jour où j'fais une bonne découverte ! Quelqu'un frappa à la porte. Il s'avança avec une des bougies à la main jusqu'à l'entrée et demanda le nom de la personne qui s'y trouvait. C'était son voisin de droite, un petit homme aux cheveux grisonnants, marié, à la retraite depuis quelques années, très apprécié par les autres habitants de l'immeuble.

Il lui demanda avec réserve s'il possédait des bougies supplémentaires.

- Allez-vous f... Igor se retint. N'avait-il pas décidé quelques instants plus tôt de changer ?

- Heu... Attendez un instant.

Il fit demi-tour, sortit trois bougies du tiroir, puis retourna à la porte et ouvrit.

- Tenez, c'est tout c'qu'il me reste.

- Je vous remercie beaucoup. La coupure durera probablement jusqu'à demain : l'orage sera très violent cette nuit, et l'électricité ne pourra être rétablie tout de suite. J'ai travaillé des années, en tant que pompiers vous savez... Je vais aller

prévenir le voisinage, mais évitez de sortir de chez vous pour ce soir.

- Je ne risque pas de sortir d'ici avant un moment ! Merci pour l'info... La porte refermée, Igor s'en retourna dans le salon, écrasant maladroitement quelques cartes graphiques sous ses pieds et trébuchant contre les boîtes de ses disques durs externes.

Comment allait-il occuper sa soirée ? Il trouva rapidement un plan B et chercha parmi les quelques DivX entassés sur la table basse de quoi s'occuper en cette morne soirée. Son choix s'arrêta finalement sur le film de Science-fiction *Blade Runner*. Une référence pour tout geek qui se respecte.

La pizza posée à ses côtés, le film lancé, la batterie pleine pour 4 heures 32 minutes d'autonomie ; la soirée pouvait commencer.

C'était une soirée banale pour un pirate informatique confirmé.

--- FIN DE L'EXTRAIT ---



**EDITIONS
KIROGRAPHAIRES**

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE
NOS PUBLICATIONS
SUR NOTRE **SITE INTERNET**
WWW.EDKIRO.FR

ET TOUTES LES ACTUALITÉS
RÉCENTES DE NOTRE MAISON
ET DE NOS AUTEURS
SUR **NOTRE BLOG**
EDKIRO.WORDPRESS.COM

99 Kilo-octets

RAZORT

EDITIONS KIROGRAPHAIRES

www.edkiro.fr

Copyrights : © EdKiro / Razort

ISBN EPUB : 978-2-8225-0554-3

ISBN MOBI : 978-2-8225-0555-0

ISBN PDF : 978-2-8225-0556-7

Versions numériques créées par IS Edition

www.is-edition.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle